

Rapport Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées

Prospection-Inventaire des cantons de Miradoux, Montesquiou, et Valence-sur Baïse (Gers)

Annexes des commanderies de La Cavalerie et de Gimbrède

Décembre 2010

Arrêté d'autorisation : opération de prospection-inventaire N°75/2010, du 26/04/2010

Titulaire de l'autorisation : Ramis Pauline, 6 place de Belfort, 31000 Toulouse

I) Contexte

La prospection-inventaire ici présenté, porte sur les dépendances et annexes agricoles des commanderies templières gersoises (La Cavalerie et Gimbrède). Ces structures rurales permettaient à chaque commanderie de payer *la responsion*, taxe prélevée pour financer les actions des ordres militaires en Terre Sainte. Celle-ci correspond au tiers des revenus d'une *domus*. Les ordres militaires comme les hospitaliers puis les templiers, sont créés dans le contexte de la croisade lancée par Urbain II en 1095. Ils sont chargés de protéger les routes, d'accueillir, de soigner les pèlerins et les malades.

Les recherches sur les ordres militaires se sont souvent cantonnées à l'histoire événementielle et rurale. Mais depuis une quinzaine d'années, les historiens comme les archéologues multiplient les études et renouvellent les problématiques. L'archéologie fait aujourd'hui partie intégrante de la recherche sur ces ordres. De nombreuses implantations urbaines et rurales ont fait l'objet de fouilles qui ont permis d'étayer les connaissances sur les moines-soldats. Les études menées démarrent par l'inventaire des commanderies. Elles constituent, en effet, la cellule administrative, juridique, géographie et financière des ordres militaires en Occident. De nombreuses monographies ont abordé le sujet d'un point de vue économique, notamment l'impact de leur implantation, en mettant l'accent sur la mise en valeur des terroirs, l'aspect matériel des maisons ou le personnel des commanderies. Néanmoins peu de chercheurs se sont directement intéressés à l'étude architecturale et archéologique des structures agricoles de ces commanderies. Les recherches liant archéologie et l'organisation du peuplement, du territoire ou du paysage de l'implantation des centres d'exploitation des ordres militaires sont peu développées.

La recherche sur les ordres militaires dans le département du Gers (Cf. annexe 1 et 2) est particulièrement pauvre. Seuls quelques articles publiés dans le Bulletin de la Société Archéologique du Gers mentionnent l'existence de certaines commanderies et leur histoire. Sur ce territoire, force est de constater que l'implantation fut majoritairement rurale et donc très liée à l'exploitation agricole. Il était donc logique de s'attacher au recensement de ces exploitations agricoles dépendant des deux plus importantes commanderies templières du Gers. La zone d'intervention se situe dans les cantons de Montesquiou, Valence-sur-Baïse (emprise géographique de La Cavalerie) et Miradoux (emprise géographique de Gimbrède) (Cf. annexe 3, 4 et 5). La prospection-inventaire a été réalisée entre juin et septembre 2010.

D'autre part, dans le cadre d'un master II sur l'archéologie du bâti des commanderies gersoises, les comparaisons architecturales et stylistiques sont nécessaires afin de mieux appréhender les évolutions et d'affiner les datations (relatives ou absolues). Répertorier tous les vestiges permet de multiplier les références hormis les maison-mère et ainsi d'étayer les recoupements.

La première partie de ce rapport sera consacrée à la méthodologie utilisée pour cette étude, la seconde au travail de terrain pour terminer sur une synthèse de la recherche menée.

I) Méthode de prospection-inventaire : localiser les sites

La méthode choisie consiste à croiser des données de types différents (archéologiques, historiques, géomorphologiques, géographiques, etc.) pour déterminer la localisation et la datation des sites.

1) L'inventaire dans les sources (Cf. annexe 6 à 9)

L'inventaire dans les sources avait pour objectif premier de repérer les biens appartenant et entretenus par les ordres eux-mêmes. (Toujours dans le but d'obtenir un corpus de comparaison dans le cadre d'une étude archéologique). Les recherches en archives ont été menées dans la série H Malte aux archives départementales de la Haute-Garonne.

En effet, les archives concernant les templiers et les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem ne sont pas conservées aux archives départementales du Gers. Au XVIII^e siècle, face à la multiplication des procès, tous les actes sont regroupés au Grand-Prieuré de Toulouse.

La première partie de l'inventaire s'effectue grâce au fonds H Malte-Nom de commanderie. Chaque commanderie a fait l'objet d'un recensement de tous ses actes facilitant les recherches¹. Néanmoins, les sources les plus intéressantes pour notre recherche demeurent les visites générales et les visites d'améliorissement de chaque commanderie recensées dans le fonds des registres. Il contient plus de 2800 actes médiévaux et modernes. Grâce au *Répertoire des registres contenant les inventaires, comptes, procès-verbaux de visites, améliorissements, procédures, reconnaissances féodales, livres terriers, censiers et arpentements*, on repère les registres à consulter plus aisément.

Les visites générales et les améliorissements sont mis en place dès le début du XIV^e siècle. Dans le Grand-Prieuré de Toulouse, le plus ancien est un procès de la commanderie d'Arcins

¹ Inventaire Gimbrède : H Malte inv. 72, (1746, 2 MI 62), Inventaire La Cavalerie : H Malte inv.82, (1746, 2 MI 178)

de 1560. Les visites générales étaient organisées afin d'évaluer les revenus de chaque commanderies et de vérifier l'état des biens. À la fin de chaque visite, on listait les réparations à effectuer sur les bâtiments. Les visites d'améliorissement permettaient quelques années après la visite générale de contrôler si les travaux avaient été exécutés.

Ainsi depuis le début du XVII^e siècle, les sources nous permettent un inventaire assez précis de ce que l'ordre de Malte possède à l'époque moderne.

Les archives départementales du Gers possèdent une source, faisant référence à une dépendance de La Cavalerie située sur la commune de Castelnau d'Anglès : La grange de Saint-Martin ou d'En Martin².

Enfin, une dernière source inhérente à l'ordre de Malte fut d'une grande aide : le bornage des dîmaires de La Cavalerie et le verbal de Bornage de La Cavalerie. Aujourd'hui conservé aux archives communales de Lectoure, c'est deux importants ouvrages furent réalisés à la demande de Sieur Léon de Malvin-Montazet, dernier commandeur de La Cavalerie, juste avant la révolution française, en 1782. Ils sont essentiellement constitués de cartes et de plans de tous les biens fonciers et immobiliers de l'ordre à la fin du XVIII^e siècle. Ils seront d'une grande utilité pour confirmer la localisation des granges et des dépendances.

2) Bibliographie (Cf. annexe 10)

La bibliographie permet aussi d'étayer l'inventaire. Dans la plupart des cas, elle sert à confirmer l'existence des dépendances mais aussi de pallier à la perte des certains actes dans le fonds H Malte.

On a tout d'abord les ouvrages généraux, qui ne concernent pas que le Gers mais plutôt le Grand Prieuré de Toulouse. Ainsi la publication d'Antoine Du Bourg, chanoine, membre de la Société Archéologique du Midi de la France permet de reconstituer une partie du temporel des deux commanderies car il porte à notre connaissance des actes aujourd'hui disparu du fonds de Malte³. C'est aussi l'ouvrage scientifique de synthèse le plus ancien sur le Grand Prieuré de Toulouse. L'auteur a parcouru le fonds de Malte afin d'inventorier toutes les

² G 18 n°72 : acte contenu dans le second Cartulaire Blanc de Sainte-Marie d'Auch daté de 1256. C'est un accord entre l'archevêque d'Auch et le commandeur de Bordères Vital d'Orteix concernant la grange d'en martin où les templiers viennent de s'installer et du paiement de la dime sur les vignes, les animaux, les jardins,

³DU BOURG, A., *Histoire du Grand-Prieuré de Toulouse et diverses possessions de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem dans le Sud-ouest*, Toulouse, L. Sistac et J. Boubée, 1883, réed. Marseille, Laffitte Reprints, 1978, 681 p.

commanderies et leurs biens. On peut compléter cette lecture pour la thèse de Pierre Vidal⁴ et ses quelques articles concernant la période moderne. Dans sa thèse, il publie des cartographies des biens à l'époque moderne.

Les articles publiés à la société archéologique du Gers et dans certains colloques peuvent aussi venir corroborer l'existence de quelques biens. Ainsi la grange d'en martin est mentionnée par Charles Higounet dans le colloque de Flaran consacré aux ordres militaires⁵. Cette publication possède un second intérêt : une photographie de ce bien permet une meilleure identification sur le terrain. Il aborde dans l'introduction de ces journées de travail le rôle joué par les ordres militaires sur le peuplement et l'occupation du sol. Il précise néanmoins que si la structure de ces exploitations échappe encore partiellement à la compréhension, le but de cette rencontre n'est pas d'apporter des réponses du point de vue archéologique.

Les érudits de la société archéologique du Gers ou de la revue de Gascogne, publient de nombreuses monographies de villages faisant parfois référence à l'implantation d'un ordre militaire⁶. D'autres ont tenté l'inventaire complet des commanderies en Gascogne sans aborder les dépendances et les annexes et sans recensement des structures sur le terrain⁷.

Les publications n'étant déjà pas nombreuses pour les maison-mère à proprement parler, très peu d'études ont concerné les dépendances et les annexes. On verra par la suite que ces recherches peuvent cependant amener des problématiques intéressantes sur le peuplement et l'occupation de l'espace des exploitations agricoles liées aux commanderies.

3) Localisation des sites

⁴VIDAL, P., Seigneurie et pouvoirs : les commanderies du grand prieuré de Toulouse de l'Ordre de Malte : les pouvoirs locaux au temps de la monarchie administrative (vers 1660-vers1792), sous la direction d'Amalric, J.-P. et de Brumont, F., Thèse de doctorat, 2006, 3 vol, 953 p ; VIDAL, P., « Approche du régime seigneurial dans les Commanderies de l'Ordre de Malte en Gascogne gersoise au XVIII^e siècle », *Mémoire et actualités des pays de Gascogne*, Actes du 53^{ème} congrès de la Fédération Historique de Midi-Pyrénées, Auch 2000, 2001, p. 190-211.

⁵HIGOUNET, Ch., « Hospitaliers et Templiers : peuplement et exploitation rurale dans le Sud-ouest de la France au Moyen Age », dans *Les ordres militaires, la vie rurale et le peuplement en Europe occidentale (XII^e-XVIII^e siècles)*, Flaran 6, 1984, Auch, 1986, p.61-78.

⁶DE THEZAN, D., « Ce qui reste d'une paroisse disparue : Gélotte », dans *Revue de Gascogne*, 1869, p. 189-204 ; LA PLAGNE-BARRIS, P., « Un établissement de Templiers dans le diocèse d'Auch », dans *Revue de Gascogne*, 1878, p.46-47.

⁷BLADE, J-F., « Ordres religieux et militaires de la Gascogne », dans *Revue de la Gascogne*, 1877, p.345-355.

Après avoir effectué l'inventaire le plus exhaustif possible, la recherche cartographique permet de localiser chaque annexe et dépendance sur la carte actuelle de l'IGN.

Au cours des recherches, on s'aperçoit très rapidement que chaque nom de métairies correspond aujourd'hui à un lieu-dit. Ainsi grâce aux différents recoupements effectués entre la carte de Cassini, les cadastres du XIX^e siècle et l'IGN, la quasi-totalité des métairies et donc des lieux ont été retrouvés. Après le recensement dans les sources, la seconde partie de l'inventaire conduit à une étude de la toponymie aux alentours de chaque commanderie.

Ex : Dans la visite générale de 1625 concernant la commanderie de La Cavalerie, seul un moulin à eau est mentionné pour cette *domus*. Ce moulin à eau est situé sur le ruisseau de l'Auloue. Sur la carte de Cassini, on peut constater, l'existence d'un moulin à eau à proximité de la commanderie sur l'Auloue. Sur la carte de l'IGN, on retrouve la légende : le moulin de La Claverie (second nom de la commanderie). On procède avec la même méthode pour chaque site.

Pour la commanderie de La Cavalerie, nous avons pu croiser les informations cartographiques avec le bornage présenté dans les sources. En effet, les plans très précis qui signalent les noms des routes, des chemins, des cours d'eau mais aussi des différentes métairies, même celles n'appartenant pas à l'ordre, ont permis de retrouver la localisation de biens non identifiés sur l'IGN, ou le cadastre napoléonien car ayant disparu. La comparaison du parcellaire avec celui existant actuellement, vient d'autant plus confirmer la localisation. Les biens disparus sont majoritairement les chapelles et les églises, converties en carrières de pierre après la révolution.

Grâce au site geoportail.com, nous avons pu obtenir les coordonnées Lambert 93 de chaque site pour un référencement des biens.

Nous constatons une très forte pérennité des structures et donc des exploitations agricoles au moins de l'ancien régime jusqu'à nos jours.

4) Limites

L'inventaire ici établi à des limites. La majorité des granges et dépendances ne sont mentionnées qu'à travers les sources de l'époque moderne, peu d'actes de l'époque médiévale nous étant parvenus. Les quelques trente lieux à prospector sur le terrain permettrons peut-être

d'identifier des structures plus anciennes qui ne sont pas explicitement citées dans les sources avant le début du XVIII^e siècle.

II) Étude de terrain : résultats de la prospection

1) La commanderie de La Cavalerie (Cf. annexe 11)

1.1) Les métairies

La commanderie de La Cavalerie possède quatre métairies dont la première est directement liée à la *domus* elle-même⁸.

- La métairie de la commanderie (Cf. annexe 12)

Précisions sur la localisation

Commune : Castéra-Verduzan

Numéro INSEE de la commune : 32083

Lieu-dit cadastral : La commanderie

Milieu d'implantation : isolé

Aire d'étude : Canton de Valence-sur-Baïse

Coordonnées Lambert 93 : X : 494141 ; Y : 6305882

Carte : IGN 1 : 25000, 2047 OUEST feuille de Fleurance

Cadastre napoléonien : date : 1812, section G u, parcelles 64 à 71 et 74 (cote 3p Castéra-Verduzan/16)

Carte de Cassini : N° 73, 18.F.

Le site se situe à 2,5 km au nord est du village de Castéra-Verduzan. Il s'y trouvait du temps de la commanderie un village et une paroisse. La commanderie se situe à proximité d'une voie secondaire des chemins de Saint-Jacques de Compostelle et de commerce allant de Condom à Vic-Fezensac ou Auch. La commanderie et la métairie furent construites au sommet d'un coteau.

Texte(s) et mention(s) sur la commanderie : On ne connaît pas bien les origines de cette commanderie. Son implantation remonterait à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle. À l'époque templière, elle constitue une petite commanderie sans grande envergure. Son emprise géographique correspondait à un périmètre allant de Vic-Fezensac à Ayguetinte. C'est seulement après 1313, et la chute du Temple, que La Cavalerie prend de l'ampleur. Les hospitaliers réunissent en effet sous sa tutelle pas moins de sept autres commanderies, faisant

⁸ A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 426.

d'elle une des plus importantes (si ce n'est la plus importante) commanderies du Gers avec Gimbrède.

Description des éléments bâtis : Cette métairie semble avoir été construite en plusieurs phases. La grange présente des murs Nord et Sud de plus 1m d'épaisseur percée de trois jours. Ils représentent la partie la plus ancienne de la métairie et correspondent à la première phase d'édification de la commanderie au début du XIII^e siècle. Les murs Est et Ouest témoignent des aménagements réalisés par le dernier commandeur de La Cavalerie : Léon de Malvin-Montazet. La grange a été réduite à l'Ouest, deux portes ont été ouvertes (peut-être à l'emplacement des premières plus petites). Le reste de la métairie constitué de caves, voilières, écuries, étables, etc, n'a pu être daté correctement en raison de très nombreux aménagements et reprises. Une des voilières et les écuries ont été détruits après la révolution.

Eléments mobiliers : Les propriétaires de l'exploitation actuelle découvrent régulièrement des ossements provenant du cimetière joignant la grange.

Puis trois métairies situées dans un rayon de quelques kilomètres autour de la commanderie, la métairie du Pradas, la métairie du Bragate et celle de Lechore.

- La métairie de Lechore (Cf. annexe 13)

Précisions sur la localisation

Département : 32

Commune : Ayguetinte

Numéro INSEE de la commune : 32024

Lieu-dit : Lechore

Milieu d'implantation : isolé

Aire d'étude : canton de Valence-sur Baïse

Coordonnées Lambert : X : 492695 ; Y : 6305951

Carte : IGN 1 : 25000, 2047 OUEST feuille de Fleurance

Cadastre actuel : feuille 000 B0 2, parcelles n°296 et 297

Cadastre napoléonien : date : 1815, section B, 2^e feuille, parcelle 331 (cote 3P Ayguetinte/5)

Carte de Cassini : N° 73, 18.F.

Le site se situe à 2 km au nord ouest du village de Castéra-Verduzan et à 2,5 km de la commanderie. La métairie se trouve à proximité d'une voie de commerce reliant Flaran, Ayguetinte à Auch. La métairie fut construite en sommet d'un coteau.

Texte(s) et mention(s) sur la métairie : La première mention de la métairie de Lechore apparait dans une visite d'améliorissement de 1625⁹. L'exploitation est déjà constituée de l'ensemble des structures encore visible aujourd'hui.

Description des éléments bâtis : L'analyse des sources nous donne un aperçu assez précis de la métairie : « constituée de deux paires de bœufs, elle se situe dans la juridiction d'Ayguetinte, la maison bâtie de pierre de taille comprend deux chambres avec une cheminée, et un four, elle est entourée (jointe) d'une grange, d'une étable, d'une écurie de chevaux, d'un chai et d'un épais auban juste devant »¹⁰.

Aujourd'hui propriété privée, la métairie est divisée entre habitation et exploitation agricole. L'exploitation agricole est tournée vers la culture de céréales : l'étable et l'écurie ont été aménagées en grange.

Éléments mobiliers : Aucun élément relevé en prospection, les propriétaires agriculteurs signalent néanmoins trouver régulièrement des silex dans les champs avoisinants.

- La métairie de la Bragate (Cf. annexe 14)

Précisions sur la localisation

Département : 32

Commune : Larroque Saint-Sernin

Numéro INSEE de la commune : 32196

Lieu-dit cadastral : La Bragate

Milieu d'implantation : isolé

Aire d'étude : Canton de Valence-sur-Baïse

Coordonnées 93 : X : 495326 ; Y : 6305060

Carte : IGN 1 : 25000, 2047 OUEST feuille de Fleurance

Cadastre napoléonien : date : 1812, section O, 2^e feuille, parcelle 945 (cote 3P Larroque-Saint-Sernin/12)

Le site se situe à 4 km au nord est du village de Castéra-Verduzan et à 2,5 km de la commanderie. Le site est entouré de plusieurs habitations et exploitations agricoles. Le lieu-dit de Commelongue, cité dans les sources, présente des vestiges de l'époque médiévale¹¹.

Texte(s) et mention(s) sur la métairie : Une source de 1680, nous apprend que la métairie de la Bragate portée auparavant le nom de la métairie de « carreteres » comprenant une maison

⁹ A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 578.

¹⁰ A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 438.

¹¹ A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 580.

construit récemment par le commandeur¹². La métairie de La Bragate n'est donc pas antérieure à la seconde moitié du XVII^e siècle. De plus, la visite d'améliorissement de 1625, ne mentionne que « des terres à commelongue » et non une construction¹³.

Description des éléments bâtis : La lecture des sources nous présente la métairie, « dans la juridiction de Saint-Puy constituée d'une paire de bœufs, bâtie à bas étage en pierre, couverte de tuile canal, elle comprend deux chambres, la première avec une cheminée et un four. Les murs de séparation sont en torchis et colombage. Un grenier, et deux étables sont aussi mentionnés »¹⁴.

Aujourd'hui, propriété privée, la métairie a été transformé en habitation (de vacances, maison secondaire).

Eléments mobiliers : Aucun élément relevé en prospection

Le propriétaire étant absent à chaque passage, je n'ai pu avoir accès à l'édifice que par des photographies prises depuis le chemin public.

- La métairie du Pradas (Cf. annexe 15)

Précisions sur la localisation

Département : 32

Commune : Larroque Saint-Sernin

Numéro INSEE de la commune : 32196

Lieu-dit cadastral : Le Pradas

Milieu d'implantation : isolé

Aire d'étude : canton de Valence-sur-Baïse

Coordonnées Lambert : X : 495245 ; Y : 6307012

Carte : IGN 1 : 25000, 2047 OUEST feuille de Fleurance

Cadastre napoléonien : date : 1812, section L, 2^e feuille, parcelle 633 (cote Larroque-Saint-Sernin/6)

Carte de Cassini : N° 73, 18.F.

Le site se situe à 6 km au nord est du village de Castéra-Verduzan et à 3 km de la commanderie. La métairie a été bâtie au sommet d'un monticule de terre.

¹² A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 580.

¹³ A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 578.

¹⁴ A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 426.

Texte(s) et mention(s) sur la métairie: La première mention de la métairie de Pradas apparaît dans une visite d'améliorissement de 1625¹⁵. L'exploitation est déjà constituée de l'ensemble des structures encore visible aujourd'hui.

Description des éléments bâtis : « La métairie du Pradas est située dans la juridiction de Saint-Puy, nous l'avons trouvée bâtie de bonnes murailles en pierre à chaux et à sable, à bas étage, couvert de tuile canal. Elle comprend deux chambres et une fournière, un grenier et autour des étables à bœufs, brebis, à juments, à cochons, une volière, et un auban »¹⁶.

Éléments mobiliers : Aucun élément relevé en prospection et rien à signaler de la part des propriétaires de la maison actuelle.

Aujourd'hui propriété privée, la métairie du Pradas a été transformée en habitation.

Les commandeurs se disputaient aussi la directe de la métairie de Canalet (juridiction de Saint-Puy) située aussi à 2 km de la commanderie non loin de la métairie du Pradas.

1.2) Les églises

La commanderie de La cavalerie possédait trois églises proches : deux à Ayguetinte et une à Gelotte.

- Ayguetinte (Cf. annexe 16)

Les liens avec le village d'Ayguetinte ont toujours été forts : dans certains textes la *domus* est nommée commanderie d'Ayguetinte. Dans le dîmaire de Lectoure, deux églises sont mentionnées comme appartenant à l'ordre de Malte.

La première chapelle se situait à l'emplacement de l'actuel cimetière c'est-à-dire en dehors du village.

Précisions sur la localisation

Département : 32

Commune : Ayguetinte

Numéro INSEE de la commune : 32024

¹⁵ A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 578.

¹⁶ A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 426.

Lieu : cimetière
Milieu d'implantation : isolé
Aire d'étude : Canton de Valence-sur-Baïse
Coordonnées Lambert : X : 493186 Y : 6306493
Carte : IGN 1 : 25000, 2047 OUEST feuille de Fleurance
Cadastre napoléonien : date 1815, section B, 2^e feuille, parcelle 191 (cote 3P Ayguetinte/5)
Carte de Cassini : N° 73, 18.F.

Elle était dédiée à Notre Dame de Lechore (du même nom que la métairie). Elle se situait à 2,5 km de Castéra-Verduzan, à moins d'un km d'Ayguetinte et à 2,5 km de la commanderie. Il ne reste aucuns vestiges visibles, mais on distingue au sol les traces d'un bâtiment rectangulaire pouvant correspondre à la chapelle. De plus, elle est représentée dans le dîmaire de Lectoure.

Texte(s) et mention(s) sur la chapelle Notre-Dame de Lechore : Si nous ne savons que très peu de choses sur cette chapelle, nous pouvons cependant avancer une hypothèse. L'implantation de ce lieu de culte à fixer l'établissement du cimetière d'Ayguetinte en dehors du village et ceux depuis au moins le XVIII^e siècle (dîmaire de Lectoure). Depuis aucun autre espace n'a servit d'inhumation pour les habitants du village, (même aux alentours de la seconde église qui disposait du statut d'église paroissiale). Ainsi la construction de la chapelle de Notre-Dame de Lechore est probablement antérieure à la seconde église.

La seconde église plus récente se situe à proximité des remparts du village, devant l'entrée.

Précisions sur la localisation

Département : 32
Commune : Ayguetinte
Numéro INSEE de la commune : 32024
Lieu : église
Milieu d'implantation : intramuros
Aire d'étude : Canton de Valence-sur-Baïse
Coordonnées Lambert 93 : X : 493203 Y : 6307152
Carte : IGN 1 : 25000, 2047 OUEST feuille de Fleurance
Cadastre napoléonien : date 1815, section A, 2^e feuille, parcelle 368 (cote 3P Ayguetinte/3)
Carte de Cassini : N° 73, 18.F.

Cette nouvelle église se trouve à 2,5 km de la commanderie. D'après le dîmaire de Lectoure, l'église est située en dehors des remparts et des fossés. Cette source est d'ailleurs la seule à représentée ou cité cet édifice comme appartenant à l'ordre. Il semble en réalité que l'ordre ne faisant que prélever la dîme liée à cette église.

Ayguetinte était une paroisse importante si bien qu'elle possédait sa propre maison curiale localisé au nord ouest du village compris dans les remparts

Précisions sur la localisation

Département : 32

Commune : Ayguetinte

Numéro INSEE de la commune : 32024

Lieu : église

Milieu d'implantation : intramuros

Aire d'étude : Canton de Valence-sur-Baïse

Coordonnées Lambert 93 : X : 493247 ; Y : 6307244

Carte : IGN 1 : 25000, 2047 OUEST feuille de Fleurance

Cadastre napoléonien : date 1815, section A, 2^e feuille, parcelle 320 et 322 (cote 3P Ayguetinte/3)

Carte de Cassini : N° 73, 18.F.

La cure ou vicairie d'Ayguetinte est présentée comme un bien de la commanderie de La Cavalerie dans la visite d'améliorissement de 1625. Mais très vite en 1680, elle n'est plus mentionnée. Après cette date, elle n'apparaît quasiment plus dans les sources. Néanmoins, le bâtiment est représenté comme appartenant à la commanderie dans le dîmaire de Lectoure.

Les archives d'Ayguetinte conservées dans le fonds de Malte conservent un texte mentionnant une église (très certainement Notre Dame de Lechore) et une cure dont les droits sont possédés par le commandeur en 1444¹⁷.

- Gelotte : (Cf. annexe 17)

Précisions sur la localisation

Département : 32

Commune : Beaucaire

Numéro INSEE de la commune : 32035

Lieu-dit : près Gélotte

Milieu d'implantation : isolé

Aire d'étude : Canton de Valence-sur-Baïse

Coordonnées Lambert 93 : X : 490654 ; Y : 6306839

Carte : IGN 1 : 25000, 2047 OUEST feuille de Fleurance

Cadastre napoléonien : date : 1811, section B, 1^e feuille, parcelle 118 (cimetière) (cote 3P Beaucaire/4)

Carte de Cassini : N° 73, 18.F.

¹⁷A.D.H.G. : H Malte La Cavalerie liasse 5.

Le site se situe à 1,5 au sud est du village de Beaucaire et à 4,5 km de la commanderie. Le lieu-dit correspondant aujourd'hui à Gelotte comprend une ancienne maison qui tombe en délabrement. S'il ne concorde pas avec le site de l'ancienne église, il constitue néanmoins une trace du peuplement que l'implantation de l'église avait entraîné.

Texte(s) et mention(s) sur l'église :

La première mention de cette église nous parvient par l'acte de fondation de celle-ci par un membre de la famille de Pardaillan en 1430¹⁸. Le site se situe en effet, à 5 km du château des Pardaillan, grande famille gersoise. Cette église est placée sous le vocable de Saint-Georges, elle possède une annexe Saint-Martin de Castagnès. Ils feront ensuite donation de cette église à la commanderie de La Cavalerie alors aux mains des Hospitaliers de Saint-Jean de Rhodes. Ce lien avec la commanderie et la famille n'est pas surprenant. Les relations entre les deux se développent durant le XV^e et le XVI^e siècle. Les commandeurs rendent hommage à la famille alors que celle-ci élit sépulture dans la chapelle de la *domus*.

Comme, nous l'avons dit plus haut, l'église a entraîné l'implantation d'un peuplement, d'une paroisse. En 1692, la population comptait 36 feux.

Description des éléments bâtis : En 1869, Denis de Thézan érudit de la société archéologique du Gers publie un article sur Gelotte¹⁹. Il mentionne que l'église est alors en ruine.

Éléments mobiliers : Aucun élément relevé en prospection. L'agriculteur possédant le champ à proximité du site conserve des ossements trouvés aux environs de l'ancien cimetière.

1.3) Le moulin (Cf. annexe 18)

Précisions sur la localisation

Département : 32

Commune : Ayguetinte

Numéro INSEE de la commune : 32024

Lieu-dit cadastral : moulin de la Claverie

Milieu d'implantation : isolé

Aire d'étude : Canton de Valence-sur-Baïse

Coordonnées Lambert 93 : X : 493203, Y : 6305437 ; altitude

¹⁸A.D.G.H. : H Malte La Cavalerie liasse 1, n°15.

¹⁹DE THEZAN, D., « Ce qui reste d'une paroisse disparue : Gélotte », dans *Revue de Gascogne*, 1869, p. 189-204.

Carte : IGN 1 : 25000, 2047 OUEST feuille de Fleurance
Cadastre napoléonien : date : 1815, section B, 2^e feuille, parcelle 231 (cote 3P Ayguetinte/5)
Carte de Cassini : N° 73, 18.F.

Le site se situe à 2 km au nord du village de Castéra-Verduzan et à 1 km de la commanderie.
Le moulin se situe à proximité d'une voie secondaire des chemins de Saint-Jacques de Compostelle et de commerce à l'époque médiévale.

Le ruisseau de l'Auloue est le seul court d'eau permettant l'implantation d'un moulin à eau dans les alentours de la commanderie.

Actuellement, la topographie des lieux n'est plus celle visible à l'époque médiévale et moderne. L'Auloue a en effet été dévié pour l'installation de l'Hippodrome de Castéra-Verduzan. Les aménagements prévus pour le bon fonctionnement du moulin ont alors disparu. Le canal ou bief acheminant l'eau depuis l'Auloue fut asséché symbolisant l'arrêt de marche du moulin. Néanmoins, le croisement des sources planimétriques permettent de conforter la localisation du moulin avec précision.

Texte(s) et mention(s) sur le moulin : Aucunes informations concernant le moulin ne sont conservées dans les sources. L'origine de celui-ci n'est pas connue. Néanmoins, il me semble qu'au vue de la proximité du site avec la commanderie, sa localisation stratégique et qu'aucuns autres moulins ne soient mentionnés, nous pouvons penser que celui-ci existait bien avant d'être cité dans les actes du XVIII^e siècle.

Description des éléments bâtis : La commanderie de La Cavalerie possédait un moulin à eau moulant à trois meules situé sur le ruisseau de l'Auloue.

Voici ce que nous dise les sources : « le corps du moulin est construit à bas étage bâti de bonnes murailles à chaux et sable, une chambre séparé par un colombage et torchis couvert de tuile canal, du cote du levant joignant le moulin, il y a un logement pour le meunier, composé d'une chambre avec une cheminée et un four ; il y a un canal qui rejoint le ruisseau de l'Auloue, il y a deux ponts de bois, dont un derrière le moulin »²⁰.

2) La commanderie de Gimbrède (Cf. annexe 19 et 20)

2.1) Les métairies

²⁰ A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 438.

- La métairie de Piquetachon (Cf. annexe 21)

Précisions sur la localisation

Département : 32

Commune : Gimbrède

Numéro INSEE de la commune : 32146

Lieu-dit cadastral : Piquetachon

Milieu d'implantation : isolé

Aire d'étude : Canton de Miradoux

Coordonnées Lambert : X : 519700 Y : 6330255

Carte : IGN 1 : 25000, 1941 OUEST Saint-Nicolas de la Grave

Cadastre napoléonien : date : 1837, section B, 2^e feuille, parcelle 532 (cote 3P Gimbrède/5)

Carte de Cassini : N° 73, 18.F.

Le site se situe à 3,5 km au nord est du village de Gimbrède. Elle est construite sur un coteau et non loin des moulins à eau de la commanderie. La métairie est située à deux grandes lieues de la métairie du Brana²¹.

Texte(s) et mention(s) sur la métairie : La métairie de Piquetachon est mentionnée pour la première fois dans la visite d'améliorissement de 1635²². Elle apparaît alors déjà constituée du même bâtiment visible aujourd'hui.

Description des éléments bâtis : La métairie de Piquetachon était composée « d'un logement (chambre) de plain pied, avec une cheminée et un four, une autre petite chambre avec l'escalier pour monter au grenier, aller aux étables et à la grange. Il possédait aussi deux écuries, et une étable pour les cochons »²³, chaque pièce était séparée par une cloison en colombage et torchis.

Éléments mobiliers : Aucun élément relevé en prospection et rien à signaler de la part des propriétaires actuels.

La métairie de Piquetachon est une propriété privée abandonnée. Elle n'a plus de fonction propre et tombe en ruine.

²¹A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 413.

²²A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 413.

²³A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 421.

- La métairie de Gaillophe (Cf. annexe 22)

Précisions sur la localisation

Département : 32

Commune : Gimbrède

Numéro INSEE de la commune : 32146

Lieu-dit : Gaillophe

Milieu d'implantation : isolé

Aire d'étude : Canton de Miradoux

Coordonnées Lambert : X : 519649 Y : 6331323 ;

Carte : IGN 1 : 25000, 2047 OUEST feuille de Fleurance

Cadastre napoléonien : date : 1837, section B, 1^e feuille, parcelle 340 (cote 3P Gimbrède/4)

La métairie de Gaillophe a totalement disparu. Cependant, le cadastre napoléonien de 1837 et la carte de l'IGN conserve la mémoire du lieu, et permettent de localiser un lieu-dit « Gaillophe ». Aucune information relative à sa destruction n'ont pu être récoltées. Elle est située à 3,5 km au nord est du village de Gimbrède.

Texte(s) et mention(s) sur la métairie : La métairie de Gaillophe est mentionnée pour la première fois dans la visite d'améliorissement de 1635²⁴.

Description des éléments bâtis : Les sources relatent néanmoins plusieurs visites générales et améliorissement de cette métairie : « elle est bâtie à torchis et corondat, divisé en deux petites chambres ; four et cheminée, l'étable est de 5 cannes de long. Il y a une grange de 4 cannes de long et trois de large »²⁵. « La métairie de Grilloffe est bâtie en bas étage en colombage et torchis, elle comprend deux chambres avec une cheminée, et un four. Les étables à cochons, bœufs, brebis sont en pierre. Un grenier et une grange sont aussi mentionnés »²⁶.

En comparant les sources et le cadastre napoléonien au lieu Gaillophe, il semble descriptions la métairie de Gaillophe contrairement aux autres, fut construite en plusieurs bâtiments comme la Grange d'en Martin.

Eléments mobiliers : Aucun élément relevé en prospection

²⁴A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 413.

²⁵A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 421.

²⁶A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 491.

- La métairie du Brana (Cf. annexe 23)

Précisions sur la localisation

Département : 32

Commune : Gimbrède

Numéro INSEE de la commune : 32146

Lieu-dit : X

Milieu d'implantation : isolé

Aire d'étude : Canton de Miradoux

Cadastre napoléonien : date : 1837, section C, 2^e feuille, parcelle 842 et 701 (cote 3P Gimbrède/8)

Carte de Cassini : N° 73, 18.F.

Le site se situe à 2 km sud ouest du village de Castéra-Verduzan.

Texte(s) et mention(s) sur la métairie du Brana : La première mention de la métairie apparaît dans une visite d'améliorissement de 1635. Cependant, le fonds de Golfech conserve un nombre important de transactions relatives à des biens fonciers dans le domaine de Brana (entre 1531 et 1593)²⁷. S'il n'est pas fait mention d'une métairie ou de tout autre bâtiment, le domaine semble s'étendre au cours du XVI^e siècle.

Description des éléments bâtis : La métairie de Brana n'existe plus mais non peu cependant la localiser grâce à la carte de Cassini et le cadastre napoléonien.

« La métairie de branx ou brana: elle est construite à bas étage, une chambre et une cheminée, grenier, antichambre, servant de chay, deux étables, grange, apen, une autre étable, deux étables à cochons, sur les terres, le grand pigeonnier construit sur cinq piliers de la commanderie. Cette métairie confronte le ruisseau du cinq. Elle mesurait 12 cannes de long et 4 cannes de large. Elle possédait deux paires de bœufs »²⁸.

Seul le cadastre napoléonien de 1837, nous permet d'appréhender un peu l'architecture de cette métairie.

- La métairie des Affites (Cf. annexe 24)

Précisions sur la localisation

Département : 32

Commune : Gimbrède

Numéro INSEE de la commune : 32146

²⁷A.D.H.G. : H Malte Golfech liasses 1 à 3.

²⁸A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 491.

Milieu d'implantation : isolé

Aire d'étude : Canton de Miradoux

Cadastre Napoléonien : date : 1837, section A, 1^e feuille, parcelle 74 (cote 3P Gimbrède/2)

Carte de Cassini : N° 73, 18.F.

Texte(s) et mention(s) sur la métairie : Le domaine des Affites forme dans les textes l'intégralité du domaine foncier de la commanderie, constitué des cinq métairies dont celle des Affites²⁹. Un acte notarié du 27 août 1526, démontre que le domaine existait au début du XVI^e siècle³⁰. Il me semble qu'en réalité, nous avons sûrement à faire au domaine petit à petit constitué autour de la commanderie mais déjà établi à l'époque templière.

Description des éléments bâtis : « La métairie des Affites est bâtie en torchis et colombage à l'exception du côté du couchant, muraille de pierre à chaux et sable couverte de tuile canal. Elle comprend une chambre avec une cheminée et un four, un grenier, des étables, dont une pour les cochons, une pour les brebis. Une autre étable pour le gros bétail avec au fond une grange pour le fourrage, en colombage et torchis sur fondements en pierre »³¹.

Localisation : La métairie des Affites n'a pas laissé de lieu-dit à son nom. Cependant, le site existait, il y a encore quelques dizaines d'années.

- La métairie de la Galinière (Cf. annexe 25)

Précisions sur la localisation

Département : 32

Commune : Gimbrède

Numéro INSEE de la commune : 32146

Lieu-dit : Le moulin de Gimbrède

Milieu d'implantation : isolé

Aire d'étude : Canton de Miradoux

Le site était situé à « mil pas du château de Gimbrède »³².

Texte(s) ou mention(s) de la Galinière : La plus ancienne mention de la Galinière date de 1635. Le lieu est mentionné dans une visite générale comme étant à proximité de la commanderie de Gimbrède en allant sur Rouilhac³³. En 1680, le rédacteur de la visite précise

²⁹ BENABEN, ab, « La commanderie de Gimbrède », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1920, 219.

³⁰ BENABEN, ab, « La commanderie ... », art. cit., p. 220.

³¹ A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 439.

³² A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 426.

³³ A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 413.

« métairie de la Galinière autrefois Colomès »³⁴. Cinquante ans plus tard, la galinière est une petite borde près le château, le dit bâtiment servant de forge banale »³⁵. En 1769, la source mentionne la forge appelée autres fois galinière. C'est une maison à une petite distance du château du coté de midy où est la forge banale »³⁶. Le site de la Galinière est donc un bien qui évolue, qui change de statut au cours des siècles. Métairie au XVII^e siècle, elle va peu à peu perdre de l'importance pour devenir une maison puis la forge banale de la commanderie.

Description des éléments bâtis : La Galinière est la seule structure non localisée, aucune cartes ne permettent de positionner avec précision le site, ni même faire une hypothèse plus fine que ce que nous apporte les sources.

Cependant, les sources apportent des informations sur ce bien. En 1635, la visite de la maison de la Galinière « mentionne un patus et un petit pigeonnier sur quatre piliers de bois à proximité. Celle-ci a besoin de réparation. Les matériaux sont d'ailleurs déjà mentionnés. À coté de la maison, on trouve aussi des étables »³⁷.

La maison de la Galinière « comprend deux chambres avec cheminées et four, un grenier, une autre chambre servant de chay, et une grange »³⁸.

- La métairie des moulins à vent (Cf. annexe 26)

Précisions sur la localisation

Département : 32

Commune : Gimbrède

Numéro INSEE de la commune : 32146

Lieu-dit : Le moulin de Gimbrède

Milieu d'implantation : isolé

Aire d'étude : Canton de Miradoux

Coordonnées Lambert : X : 515689; Y : 6329341 ; altitude :

Carte : IGN 1 : 25000, 2047 OUEST feuille de Fleurance

Cadastre napoléonien : date : 1837, section E, 2^e feuille, parcelles 244 (cote 3p Gimbrède/14)

Carte de Cassini : N° 73, 18.F.

Le site se situe à 2 km à l'ouest du village de Gimbrède. Elle doit son nom au deux moulins à vent de la commanderie situés à proximité. Elle devait donc compléter l'activité des moulins par le travail de la terre.

³⁴A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 580.

³⁵A.D.H.G. : 1 H malte reg. 426.

³⁶A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 573.

³⁷A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 413.

³⁸A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 426.

Texte(s) et mention(s) de la métairie : Comme toutes les autres métairies, la plus ancienne mention connue date de 1635. Elle est « distante d'un quart de lieue du château de Gimbrède »³⁹.

Description des éléments bâtis : « La métairie des moulins est construite en pierre en dehors et en colombage à l'intérieur. Elle comprend une chambre avec cheminée et four, une autre petite chambre et un chai, une étable à bœufs et une pour les brebis, cochons, etc plus les deux moulins à vents. Mais en 1705, la visite générale préconise de la refaire à neuf car les fondements manquent »⁴⁰. Pourtant en 1759, la description ne semble pas être bien différente : « bâtie à bas étage composée d'une chambre, avec cheminée et four, au dessus les greniers, d'une antichambre qui sert de chay, d'une étable des bredis et à cochons et d'une grange, les murs de séparation sont en torchis, devant nous pouvons voir un grand apen »⁴¹.

Eléments mobiliers : Aucun élément relevé en prospection et rien à signaler de la part des propriétaires de la maison actuelle.

2.2) Les moulins

La commanderie de Gimbrède avait en sa possession deux moulins à eau et deux à vents. Les archives de Golfech conservent un hommage du commandeur envers le comte d'armagnac. Rédigé en 1418, il fait mention des biens appartenant à la commanderie et notamment de plusieurs moulins⁴². Cependant, rien ne permet de prouver avec certitude que se sont les moulins cités par les sources du début du XVIII^e siècle.

- Les moulins à vent

Précisions sur la localisation

Cadastre napoléonien : date : 1837, section E, 2^e feuille, parcelles 242 (cote 3p Gimbrède/14)

Les moulins à vent se situent à proximité de la métairie des moulins à vent. Dans la visite d'améliorissement de 1738, il est précisé qu'« à dix pas de la métairie, on voit un grand et beau moulin »⁴³ ou « le moulin à vent joignant presque la dite métairie (à vent) »⁴⁴. Le choix

³⁹ A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 426.

⁴⁰ A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 421.

⁴¹ A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 439.

⁴² A.D.H.G. : H Malte Golfech liasse 1 n° 3.

⁴³ A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 426.

⁴⁴ A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 439.

du site d'implantation n'est pas aléatoire. Il se situe sur le terrain le plus haut et le plus exposé au vent dans les alentours de la commanderie de Gimbrède.

Texte(s) ou mention(s) sur les moulins à vent : La première mention des moulins à vent date de 1605 dans un acte d'achat⁴⁵. La pièce de terre achetée par le commandeur possède comme confront les moulins à vent de la commanderie.

Description des Éléments bâtis : Il existait au départ deux moulins. En 1705, le second à peine plus éloigné que le premier n'ai déjà plus en usage : « Les moulins à vent sont sur les terres au couchant du lieu dit de Gimbrède, un en assez bon estat et un qui n'est plus en usage, entre les deux tours de moulins, il y a un petit logement pour le meunier »⁴⁶.

Sur le cadastre napoléonien, on aperçoit la forme circulaire habituelle d'un moulin à vent.

Les plus anciens propriétaires affirment n'avoir jamais vu le moulin présent sur le cadastre. Il fut donc détruit (car désuet) entre 1837 et le début du siècle dernier. Avant la construction du hangar, les fondations du moulin étaient visibles par temps sec en été. Le second moulin disparaît vraisemblablement entre 1705 et 1730.

- Les moulins à eau (Cf. annexe 27)

Voici ce que disent les sources à propos de la localisation des deux moulins. Les deux moulins à eau ne sont séparés que de quatre à cinq cent de pas⁴⁷. Les deux moulins à eau sur la rivière de l'aurone sont assez près l'un de l'autre⁴⁸. Cependant, il ne fut pas aisé de retrouver les deux moulins. Le premier est le mieux conservé se trouve au lieu dit moulin de Gimbrède. Les textes parlent du moulin du dessus. Partant de là, le second (du dessous dans les sources) se situait dans un rayon de 400 à 500m. Le site totalement ruiné ne fut pas facile à repérer, seul un habitant connaisseur pu aider pour la localisation.

Précisions sur la localisation

Département : 32

Commune : Gimbrède

⁴⁵A.D.H.G. : H Malte Golfech liasse 6.

⁴⁶A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 421.

⁴⁷A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 421.

⁴⁸A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 573.

Numéro INSEE de la commune : 32146
Lieu-dit cadastral : Le moulin de Gimbrède
Milieu d'implantation : isolé
Aire d'étude : Canton de Miradoux
Coordonnées Lambert : X : 518827 Y : 6330333 ; altitude
Carte : IGN 1 : 25000, 2047 OUEST feuille de Fleurance
Cadastre napoléonien : date : 1837, section B, 3^e feuille, parcelle 726 (cote 3P Gimbrède/6)
Carte de Cassini : N° 73, 18.F.

Le site se situe à 2,5 km au Nord est du village de Gimbrède.

Texte(s) et mention(s) sur le moulin du dessous : La première mention des moulins date de 1635 dans une visite générale⁴⁹.

Description des éléments bâtis : « Le moulin de dessous est construit de pierre à chaux et à sable, moulant à deux meules. Une écurie pour les mulets est mentionnée à côté du moulin »⁵⁰.

L'état de conservation du moulin ne nous autorise pas de vastes commentaires. La végétation ayant envahi largement le site, nous pouvons seulement observer un mur (situé au sud) ainsi que la forme (carrée) au sol de l'emprise du bâtiment. Malgré le mauvais état de la construction, le canal ou bief amenant l'eau du ruisseau vers le moulin est parfaitement visible, tout comme le pont construit pour passer au dessus du canal pour aller vers la métairie de Piquetachon.

Eléments mobiliers : Aucun élément relevé en prospection

Précisions sur la localisation

Département : 32
Commune : Gimbrède
Numéro INSEE de la commune : 32146
Lieu-dit cadastral : Le moulin de Gimbrède
Milieu d'implantation : isolé
Aire d'étude : Canton de Miradoux
Coordonnées Lambert : X : 518514 ; Y : 6329688
Carte : IGN 1 : 25000, 2047 OUEST feuille de Fleurance

⁴⁹A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 413.

⁵⁰A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 491.

Le site se situe à 1,7 km au Nord est du village de Gimbrède. Le site se situe à proximité d'une voie secondaire des chemins de Saint-Jacques de Compostelle et de commerce.

Texte(s) et mention(s) sur le moulin du dessus : Comme les autres moulins, celui du dessus fut mentionné pour la première fois dans les sources en 1635.

Description des éléments bâtis : Le moulin du dessus est le mieux conservé des deux. Il est « construit en pierre de chaux et de sable, moulant à deux meules et à haute étage couvert de tuile mouillée »⁵¹. « Le logement du meunier qui est au dessus consiste en deux chambres dont l'une avec une cheminée. Un autre bâtiment en pierre servant de grange, d'écurie et de four »⁵². En 1705, le canal est quasiment à sec et plein de boue⁵³.

Une étude récente demandée par l'actuel propriétaire a prouvé que le moulin est en réalité construit sur le ruisseau lui-même, contraire aux pratiques habituelles.

Une croix de Malte est taillée dans une pierre du mur ouest du moulin. La date de 1781 y est gravée, il semblerait donc qu'une partie du moulin fut reconstruite à cette date, sans pouvoir le confirmer par les textes. Les visites générales et d'améliorissement sont conservées jusqu'en 1759.

Éléments mobiliers : Aucun élément relevé en prospection et rien à signaler de la part des propriétaires de la maison actuelle.

2.3) Les églises

La commanderie de Gimbrède possédait plusieurs églises et chapelles.

- L'église de Rouilhac (Cf. annexe 28)

Précisions sur la localisation

Département : 32

Commune : Gimbrède

Numéro INSEE de la commune : 32146

Lieu-dit cadastral : Rouilhac

Milieu d'implantation : rural

Aire d'étude : Canton de Miradoux

Coordonnées Lambert : X : 516287 Y : 6327318

⁵¹A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 439.

⁵²A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 491.

⁵³A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 421.

Carte : IGN 1 : 25000, 2047 OUEST feuille de Fleurance
Cadastre napoléonien : date : 1837, section D, 2^e feuille, parcelle 508 (cote 3p Gimbrède/1)
Carte de Cassini : N° 73, 18.F.

Le site se situe à 2 km au sud du village de Gimbrède. Rouilhac fait actuellement partie de la commune de Gimbrède. Cependant, à l'époque médiévale, le site devait être un village indépendant avec son château (classé), son église paroissiale, son presbytère, un cimetière, des habitations, fossés de protection, etc...

Texte(s) et mention(s) sur l'église : L'église de Rouilhac est une annexe de l'église de la commanderie. La haute, moyenne et la basse justice ainsi qu'une partie de dîmes appartiennent dès l'époque templière aux commandeurs de Gimbrède. Ces droits font d'ailleurs l'objet de conflit entre les commandeurs et la vicomtesse de Lomagne qui en revendique la propriété⁵⁴. Néanmoins, si les commandeurs possèdent des droits au XIII^e siècle sur le village, rien ne permet d'affirmer que l'église fut bâtie par les templiers eux-mêmes. Malgré cela, elle constitue un élément de comparaison très important dans l'analyse de l'église templière de Gimbrède.

La chapelle continue occasionnellement à servir de lieu de culte.

Description des éléments bâtis : Sans analyse du bâti poussée, nous nous apercevons rapidement que l'église de Rouilhac fut construite puis transformée à des époques différentes. La première phase de construction date de la période romane tout comme l'église de Gimbrède. Elle a ensuite subi des transformations essentiellement durant la période moderne. En 1705, voici ce que rapporte la visite d'améliorissement à propos de Rouilhac : « l'église sous le vocable de Saint-Jacques possède un cimetière, et un presbytère voûté et lambrissé. Elle mesure neuf cannes de long et quatre cannes de large, elle est construite de pierre à chaux et sable. Son sol est pavé de pierre »⁵⁵.

Éléments mobiliers : Aucun élément relevé en prospection et rien à signaler de la part du Propriétaire actuel, la mairie de Gimbrède.

- La chapelle Saint-Pierre des campagnes (Cf. annexe 29)

Précisions sur la localisation

⁵⁴A.D.H.G. : H Malte Golfèch liasse 25.

⁵⁵A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 421.

Département : 32
Commune : Gimbrède
Numéro INSEE de la commune : 32146
Milieu d'implantation : isolé
Aire d'étude : Canton de Miradoux
Coordonnées Lambert :
Carte : IGN 1 : 25000, 2047 OUEST feuille de Fleurance
Carte de Cassini : N° 73, 18.F.

La chapelle n'existe plus, cependant un lieu-dit Campagnes correspond à l'est du ruisseau. Le site se situe à 3,5 km à l'est de la commanderie de Gimbrède.

Texte(s) et mention(s) de la chapelle : La chapelle Saint-Pierre de Campagnes est mentionnée pour la première fois dans un texte de 1488⁵⁶. Son destin est lié aux guerres de religion. Détruite par les huguenots avant 1584, elle est rebâtie par le commandeur. Les archives de l'ordre nous apprennent qu'en 1759, la chapelle est entièrement détruite depuis fort longtemps⁵⁷. En 1730, elle dispose néanmoins encore de bonnes murailles de pierre, couverte de tuile canal⁵⁸. Dans une visite d'améliorissement de 1705, il est précisé que cette chapelle pouvait servir autrefois d'église paroissiale.

Description éléments bâtis : La chapelle se situe dans la juridiction de Gimbrède. Elle est sous le vocable de Saint-Pierre. L'édifice fut bâti du côté du levant du ruisseau de l'Aurone en pierre de chaux et sable. Il mesurait neuf cannes de long et quatre de large⁵⁹.

Éléments Mobiliers : Dans le champ du lieu Campagnes, le propriétaire, un agriculteur a découvert de nombreux ossements. D'après les sources, les habitants de Bernardet, d'Estrememau et d'Aineaux y ont leur sépulture⁶⁰. Ces quelques lieux paraissent importants car d'après l'abbé Benaben, les commandeurs prélevaient des dimes aux hameaux ou métairies du Moulin neuf, à Trauquesègne, Bernadet, Estrememau, situés à proximité du site⁶¹.

⁵⁶A.D.H.G. : H Malte Golfech liasse 10 n° 1.

⁵⁷A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 439.

⁵⁸A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 426.

⁵⁹A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 421.

⁶⁰A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 421.

⁶¹BENABEN, ab, « La commanderie de Gimbrède », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1920, p. 218.

- La chapelle de Notre Dame de Beauclair (Cf. annexe 30)

Précisions sur la localisation

Département : 32

Commune : Miradoux

Numéro INSEE de la commune : 32253

Milieu d'implantation : rural

Aire d'étude : Canton de Miradoux

Coordonnées Lambert : X : 516838 Y : 6325103

Carte : IGN 1 : 25000, 2047 OUEST feuille de Fleurance

Carte de Cassini : N° 73, 18.F.

Le site se situe à 5,5 km au sud du village de Gimbrède et à 3,5 km au sud de Rouilhac.

Texte(s) et mention(s) sur la chapelle : La chapelle de Beauclair existait déjà au milieu du XVI^e siècle. En effet, pendant les guerres de religion (et avant 1584), les huguenots très actifs dans cette région emportent la charpente et les cloches. Elles seront restituées par le commandeur.

Description des éléments bâtis : « Cette chapelle de dévotion était dédiée à la vierge : Notre Dame de Beauclair dans la paroisse de Miradoux. Elle mesurait dix cannes de long et quatre cannes de large. L'édifice était surmonté d'un clocher avec un pinacle et une cloche »⁶².

La chapelle de Notre Dame de Beauclair a été détruite par le propriétaire du terrain (aujourd'hui lieu-dit Soubiran) dans le milieu du XIX^e siècle. Les pierres ont été réutilisées pour l'agrandissement de sa maison personnelle.

L'acte fut fortement condamné par l'archevêque d'Auch. En effet, cet édifice servait de lieu de pèlerinage et de procession importants dans la région. Le propriétaire fut dans l'obligation d'élever en hommage à la Vierge une statue à son effigie à l'emplacement de l'ancien édifice. D'après les sources, les habitants des alentours sont enterrés près de la chapelle.

Eléments mobiliers : Aucun élément relevé en prospection

La commanderie de Gimbrède possédait un vaste réseau de dépendance parsemé de nombreuses métairies et de moulins. Pierre Vidal évalue dans un article de la Fédération Historique de Midi-Pyrénées l'apport de Gimbrède dans les revenus de sa maison-mère

⁶²A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 421.

Golfech⁶³. Parmi tous les biens possédés par Golfech, Gimbrède représente 2/3 des revenus. Les terres situées autour de cette *domus* sont particulièrement fertiles expliquant sans doute le choix implantation peu propice à la surveillance des alentours.

3) La grange d'En Martin dans le canton de Montesquiou (Cf. annexe 31)

Précisions sur la localisation

Département : 32

Commune : Castelnau d'Anglès

Numéro INSEE de la commune : 32077

Lieu-dit : La Grange

Milieu d'implantation : isolé

Aire d'étude : Canton de Montesquiou

Coordonnées Lambert : X : 484045 Y : 6283824

Carte : IGN 1 : 25000, 1743 EST feuille de Plaisance

Cadastre napoléonien : date : 1813, section B, 2^e feuille, parcelles 112, 113, 114
(cote Castelnau-d'Anglès/5)

Carte de Cassini : N° 74, 18.F.

Le site se situe à 7 km au nord de Montesquiou. Les structures furent construites au sommet d'un coteau. Son implantation n'est pas aléatoire : la grange dispose d'un accès facile à l'eau et de terres fertiles.

Texte(s) et mention(s) sur la grange : La grange d'En Martin entre dans les possessions des templiers en 1250 après un échange des biens d'Arambos et Brétous avec le baron de Montesquiou, Arsieu⁶⁴. Six ans plus tard, un accord est passé entre le commandeur de Bordères Vital, et l'archevêque d'Auch concernant le paiement des dîmes sur les vignes, les jardins, les animaux, etc... à l'origine se sont les templiers de Bordères qui possède ce bien mais à une date méconnue, la grange entre dans les possessions de La Cavalerie⁶⁵.

Description des éléments bâtis : L'hors de l'échange avec le baron de Montesquiou, le texte ne mentionne pas de biens construits seulement des terres. Il y a donc de forte chance pour que se soit les templiers eux-mêmes qui aient bâti la tour servant de grange et de logement.

⁶³ VIDAL, P., « Approche du régime seigneurial dans les Commanderies de l'Ordre de Malte en Gascogne gersoise au XVIII^e siècle », *Mémoire et actualités des pays de Gascogne*, Actes du 53^e congrès de la Fédération Historique de Midi-Pyrénées, Auch 2000, 2001, p. 192.

⁶⁴ LA PLAGNE-BARRIS, P., « Un établissement de Templiers dans le diocèse d'Auch », dans *Revue de Gascogne*, 1878, p. 46.

⁶⁵ A.D.G. : G 18 n°72, Cartulaire Blanc Sainte Marie d'Auch.

La grange d'En Martin a été conservée en quasi totalité. Une chapelle mentionnée par les textes et dans le dîmaire de Lectoure a aujourd'hui disparu, ruinée au cours du XIX^e siècle. Il semble que les deux bâtiments joints à la tour aient tout de même été ajouté avant le XVIII^e siècle.

Les sources présentent ainsi le site : « le commandeur possède une grande tour carrée bastie de grosses et belles murailles dont l'entrée est du côté du nord. Cette tour est composée de trois étages : le bas sert d'étables, le deuxième par lequel on accède par un degré de bois est divisé en trois pièces (greniers), le troisième ne sert plus, juste de pigeonnier. Joignant la tour, deux bâtiments composés de chambres de plein pied celle du côté du nord possède une cheminée et un four, à l'étage les greniers. L'autre bâtiment est au midi de la tour divisé en deux pièces, une écurie et un tinal couverte de tuile canal. Un autre bâtiment en pierre divisé en deux pièces un chay et une autre pour l'usage du fermier. Un troisième bâtiment en bois et paille pour ranger les instruments et une petite étable pour les cochons »⁶⁶. Voici donc une description assez précise de la métairie en 1730.

En 1877, un érudit gersois, La Plagne-Barris publie dans la revue de Gascogne un article sur la grange⁶⁷. Il décrit la tour : de forme carrée, murs d'une épaisseur d'environ 1,50 m construis en petit appareil, haute de 8 à 10 m. Il mentionne aussi un écusson templier détruit à la révolution française. Les fossés autour du site étaient encore existants et entretenus. Il chiffre l'étendue des biens fonciers à plus de 72 hectares de terres. Des bornes de pierres taillées servaient à délimiter ces terrains. Certaines bordes retrouvées, à l'époque, furent datées de 1279.

Eléments mobiliers : rien à signaler de la part des propriétaires de la maison actuelle

4) Conclusions

L'inventaire sur le terrain a démontré que la majorité des sites possède encore des vestiges en ce début de XXI^e siècle.

Au total 23 sites ont été recensés : 11 granges ou métairies, 7 édifices religieux et 5 moulins. Nous constatons que bien souvent l'emplacement, la localisation s'avère réfléchie, elle n'est pas aléatoire. Elle correspond à des besoins particuliers auxquels il faut répondre. Le lieu doit être adapté à la fonction que l'on va donner aux différentes structures.

⁶⁶A.D.H.G. : 1 H Malte reg. 426.

⁶⁷ LA PLAGNE-BARRIS, P., « Un établissement de templiers dans le diocèse d'Auch », *Revue de Gascogne*, 1877, p. 46-47.

Le relief particulier du Gers a fortement influencé les choix d'implantation. La dissymétrie des vallées gasconnes, a poussé les commanditaires des métairies à les construire sur des coteaux ou des promontoires et sur les collines à l'ouest.

Les dépendances et les granges sont édifiées selon deux catégories : soit un seul bâtiment rectangulaire qui englobe toutes les fonctions (habitation, grange, écurie, chay, ...) enveloppées par la toiture, soit dans quelques cas rares les fonctions se divisent en plusieurs structures. Le premier cas de figure constitue le mode de construction des métairies dans le Gers. Il n'est pas propre aux ordres militaires. Les dépendances et les granges étaient beaucoup plus ouvertes que les commanderies retranchées derrière des remparts et des fossés. Néanmoins, chaque dépendance constitue un habitat dispersé, chaque métairie ou moulin étant généralement le seul bâtiment du domaine. La grande majorité des sites ne sont distants que de quelques kilomètres par rapport à la maison-mère.

Les églises ou chapelles respectent aussi les plans : nef unique terminée par un chevet plat ou une abside. Leurs dimensions varient peu de 8 à 9 cannes de long pour 4 cannes de large (une canne : 1,25 m). Ces édifices religieux sont caractéristiques de la Gascogne : volumes modestes, une nef unique orientée Est-Ouest, recouverte d'une toiture en tuile canal, qui se termine d'un côté par une abside semi-circulaire et qui domine de l'autre un simple clocher-mur les signalant au loin dans le paysage. L'implantation des chapelles est rarement laissée au hasard. Elles ont été édifiées sur des lieux de culte parfois très anciens, temple païen de dévotion antique, notamment lié à la vénération de l'eau. L'eau est recherchée pour ses vertus : de nombreuses chapelles possèdent une fontaine sacrée, dont l'eau serait à l'origine de miracles et nombreuses guérisons. Certains pèlerinages, à l'occasion de fêtes votives ont aujourd'hui encore un certain succès. C'était notamment le cas pour la chapelle Notre-Dame de Beauclair.

À l'exception de la grange d'En Martin qui jouissait d'un statut particulier et qui possédait son propre lieu de culte, les dépendances ne bénéficiaient pas d'une chapelle. L'explication plausible de la présence d'un lieu de culte à la grange d'En Martin vient sûrement de l'éloignement important de cette annexe par rapport à sa maison-mère La Cavalerie.

Dans la majorité des cas, sur le terrain nous avons à faire à des constructions de l'époque moderne pour la plupart déjà existantes au XVI^e siècle. Les seuls vestiges médiévaux attestés sont la grange d'En Martin et l'église de Rouilhac de style romane.

III) Perspectives et remarques

Les ordres militaires sont connus pour avoir mis en place une implantation méthodique et progressive de leurs commanderies. Cette emprise territoriale est reproduite à l'échelle des annexes, dépendances et autres granges (nommées dans les sources *grangia* et *mansus*). Cette organisation est née du souci d'optimiser au mieux les ressources économiques mais aussi de faciliter la circulation des hommes et des produits. Après le temps de l'implantation viendra la nécessité de regrouper les droits et les possessions améliorer la gestion foncière des commanderies.

Les granges sont de véritables exploitations agricoles, de petites unités de production polycole. On y cultivait la vigne, les céréales, on élevait aussi du bétail ; toute production capable de dégager un surplus. Le rôle dans la mise en valeur des terres, le peuplement ou l'exploitation rurale est loin d'être négligeable. Les exploitants vivaient directement à la grange. Rapidement, les ordres militaires ont passé des baux emphytéotiques, à ferme ou à métayage. L'ordre de Malte est à l'époque moderne un des plus gros propriétaires en France. Se sont d'excellent gestionnaire dont le but est de tirer le meilleur profit de ces droits et ces possessions.

La construction des moulins à eau par les ordres militaires démontre de leur part, une œuvre colonisatrice et une capacité technique et financière relative importante. Les moulins sont une source de revenus non négligeable ainsi qu'une pièce essentielle du monde médiéval. Ils ont, en effet, une place imminente dans la transformation des matières premières vivrières ou non. Ils jouent un rôle très important dans la société, c'est un des moyens principaux de la domination seigneuriale. Le choix de leur implantation est donc stratégique. Il n'est pas question d'aménager son moulin n'importe où. L'emplacement relève bien souvent du bon sens le plus élémentaire. Se sont néanmoins les points de départ d'un travail qui cherche à comprendre les facteurs qui régissent l'implantation des installations exploitant les cours d'eau en général.

Cette prospection et l'analyse de celle-ci, par l'apport d'autres sources, permettront de comprendre comment la création des centres d'exploitation et d'habitat permanents que

constituent les dépendances et les annexes ont contribué à façonner l'organisation du peuplement dans les campagnes. Cette prospection-inventaire atteste de la continuité des exploitations agricoles depuis plusieurs siècles. L'implantation des ordres militaires dans la région a joué un rôle sur l'organisation de l'habitat et du peuplement, autour des commanderies, jusqu'à nos jours. Mais il faudrait aussi évaluer cette continuité sur une échelle chronologique plus vaste. Autrement dit l'organisation visible aujourd'hui est telle due aux ordres militaires ou ceux-ci se sont-ils insérés dans une organisation déjà préexistante. Est-il possible d'établir des liens avec l'occupation du Haut Moyen-Âge voir l'antiquité ? Sans doute faut-il envisager une association de plusieurs facteurs et événements. Ex : la prospection pédestre dans les champs autour Lechore démontre que le site était occupé dès la préhistoire (découverte de silex).

L'implantation des sites hospitaliers ou templiers a aussi parfois créé un nouvel habitat. Ce fut sûrement le cas pour le village même de Gimbrède ou l'ancienne paroisse de La Claverie, mais aussi l'église de Gellote et celle de Rouilhac.

La prospection pourrait être étendue dans des zones géographiques plus éloignées des commanderies et des maisons-mère, les sources ayant révélées d'autres sites en dehors des trois cantons. Cependant le but premier de ces implantations n'était pas de créer des zones de peuplement et l'on ne peut pas parler de politique volontariste⁶⁸. Une étude de l'occupation du sol, de l'anthropisation et de l'histoire de l'environnement peut être envisagée. Les sources du fonds de Malte permettraient des recherches sur l'espace et son dynamisme, sur le réseau viaire, le parcellaire, les territoires politico-administratifs et relevant de la pratique notamment sur la longue durée. En effet, les plans contenus dans le dîmaire, les arpentements, les terriers et autres sources témoignent du réseau viaire, des confronts, des types de culture, des dimensions, de la valeur des biens, ...

Il semble qu'une étude liant différentes sources (archéologie, histoire, plans,...) développeraient les connaissances de l'impact des ordres militaires sur le peuplement, les paysages, l'occupation du sol dans le Gers.

⁶⁸ CARRAZ, D., L'ordre du temple dans la basse vallée du Rhône (1124-1312). *Ordres militaires, croisades et sociétés méridionales*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 2005, p. 217.